

## On en fait toute une histoire

### INTRODUCTION

Cette activité amène les élèves à créer et à rédiger une histoire en petits groupes.

### DÉMARCHE

#### En équipe

Divisez la classe en équipes de quatre ou cinq élèves. Invitez chaque équipe à lire les 11 introductions du document reproductible et à compléter l'histoire de leur choix. Les élèves doivent écrire le développement et la conclusion de leur création et lui donner un titre. Le tout doit contenir un minimum de 500 et un maximum de 1 000 mots.

#### En groupe-classe

À tour de rôle, chacune des équipes présente son histoire à la classe.

#### *POUR ALLER PLUS LOIN*

Pour varier les moyens de créer l'histoire, invitez les élèves à imaginer la suite de l'histoire à l'oral avec de l'improvisation. L'enseignant peut par la suite transcrire la saynète par écrit. Enregistrez votre histoire au moyen de la technologie afin de permettre aux plus petits de l'écouter quand ils le désirent.

## ON EN FAIT TOUTE UNE HISTOIRE

### 1. Introduction de l'auteure Laurence Aurélie

Sasha attache ses espadrilles. Des souliers tout neufs, jamais portés en dehors du gymnase. La journée s'annonce particulièrement intense alors que le bus scolaire tourne dans l'entrée du camp d'hébertisme. C'est le genre d'activité que déteste Sasha, mais étudier l'ennuierait davantage. Des épreuves physiques en nature, ça passe encore, mais une difficulté s'ajoute : les élèves de sa classe seront mis en équipe avec ceux de l'école anglophone voisine. En plus d'affronter sa peur des hauteurs, Sasha devra parler en anglais à une personne qui rira sans doute de son accent.

– Sasha, tu seras avec Charlie.

Malaise supplémentaire : Charlie est à tomber par terre tellement il est beau ! Anglais et plein air... avec Charlie ? L'humiliation guette Sasha. En tout cas, la nervosité vient de saisir son corps de plein fouet.

Avant de partir, on écoute attentivement les consignes de sécurité. Sasha a du mal à se concentrer. Les battements de son cœur enterrent les instructions du moniteur. De l'autre côté, on transmet les explications au groupe anglophone. Sasha n'a d'yeux que pour Charlie.

Pour anéantir toute chance qu'aurait Sasha de s'en sortir avec dignité, voilà qu'Alex tente un rapprochement avec Charlie. Alex aux iris perçants, cheveux blonds, dents droites et silhouette parfaite. Alex dont tout le monde veut être l'ami. Alex qui aime rabaisser Sasha en public. Alex que Sasha déteste et qui le lui rend bien. Charlie et Alex. Quelle horreur ! Impossible de réagir pour le moment, Sasha est trop loin.

Le discours d'information est terminé. Charlie se dégage d'Alex et arrive avec une confiance désarmante. Une mèche glisse sur son front.

– Sasha ? On est ensemble.

Son accent est a-do-ra-ble.

– Oui, c'est... oups ! *Yes, it's me.*

Les genoux de Sasha tremblent. Sa voix est chevrotante. Un sourire niais fend son visage. Les équipes se placent rapidement en rang. Sasha a les yeux soudés sur ses chaussures. Les mots se coincent dans sa gorge et tout geste paraît inapproprié.

Les premiers élèves commencent à grimper dans la structure. Sasha souhaite que cette attente dure toujours ! Sur sa liste de choses à faire, on pourrait lire « manger des vers de terre marinés dans la boue » longtemps avant « hébertisme ».

Charlie se penche vers Sasha :

– *Do you...* hem... Aimes-tu vraiment cette activité, toi ?

L'expression faciale de Charlie semble aussi tendue que la sienne.

– *Not at all!*

Sasha pousse un soupir de soulagement.

Ce sera bientôt à leur tour de s'engager sur la piste suspendue dans les arbres.

Sasha se rassure : avec son harnais, impossible de se casser la figure. Et puis, on lui a souvent répété que le ridicule ne tue pas.

Le sol est si loin sous la passerelle... Ça lui donne le vertige, mais tôt ou tard il faudra bien se lancer.

En cachant ses genoux qui tremblent, Sasha commence son périple. Charlie suit à une distance raisonnable.

Au bout de quelques minutes, Alex, qui a habilement réussi à se faufiler à leur suite, se met à tenter d'impressionner Charlie.

– *Look, Charlie, it's not that difficult ! I will try without the hands.*

– Attention, Alex! *You could...* tu peux tomber!

Sasha n'a pas l'intention de prendre de gros risques, mais il faut empêcher de laisser gagner Alex, qui, évidemment, se déplace avec beaucoup plus d'aisance que tout le monde. Heureusement, Charlie fixe la plate-forme au bout du parcours sans arrêt. Alex n'arrive donc pas à capter son regard même en usant de tous les moyens possibles pour y parvenir.

Ce sera un sacré coup de chance si Sasha finit la journée sans se tordre le cou et sans qu'Alex l'humilie définitivement. Il est inutile d'espérer charmer Charlie en plus. Surtout avec ce terrible accent. À son grand bonheur, Sasha a tout de même soutiré un éclat de rire à Charlie.

Tout se passe plutôt bien, finalement. Jusqu'à cet obstacle où il faut marcher sur le fil de fer en prenant appui sur une seule corde placée au niveau des épaules... Sasha sent qu'un sentiment de force et de courage lui a poussé depuis ce « signe » de Charlie. Cette assurance nouvelle l'amène à tenter d'impressionner Charlie à son tour. Sasha décide de franchir l'étape sans se tenir. N'importe quoi pour que Charlie la préfère à Alex.

## 2. Introduction de l'auteur Daniel Marchildon

– On va gagner le Flambeau ? nous demande Luc, le chef de notre délégation aux Jeux de la francophonie canadienne (JFC).

– Ouiiii! résonne la centaine de voix unies de l'équipe de ma province.

À ma droite, Sophie lance son ballon-volant dans les airs et, à ma gauche, Ali lève sa raquette de badminton. Pour remporter le Prix du Flambeau, nous devons accumuler le plus haut pointage au classement général. Je ne suis pas sûre que nous y parviendrons.

Nous sommes arrivés hier à Moncton, la ville hôte de cette septième édition des JFC. Pendant les cérémonies d'ouverture, j'ai vu défiler les 1000 participants, âgés de 13 à 18 ans. Tous les territoires et provinces du Canada y participent.

Je devrais être euphorique. Cependant, je me sens angoissée. Demain matin, les 70 épreuves dans les trois disciplines – sports, arts et leadership – commencent. Est-ce que je vais être à la hauteur ?

\*\*\*\*\*

Mes yeux parcourent l'horaire des cinq jours d'épreuves. Je suis inscrite aux compétitions de chanson en solo et d'improvisation en équipe. Je vois mon nom : Roxanne Lafortune, musique, à 15 h 15.

Ça me laisse quatre heures pour assister à quelques compétitions. Sur le terrain des jeux, des athlètes et des artistes jouent et travaillent avec un bonheur presque palpable. Je remarque des gens de souches diverses – africaine, asiatique européenne, etc. – et toute une gamme d'accents : québécois, français, franco-manitobain, acadien...

Mon coéquipier Ali dispute une joute de badminton contre un Franco-Terre-Neuvien. J'ai de la difficulté à me concentrer sur le match. Je pense aux trois chansons que je dois interpréter cet après-midi, deux de mes propres compositions et *Mètres de mon être* de Damien Robitaille.

Je me souviens de ce jour-là, voilà quelques mois, où je suis allée sur le site des Jeux de la francophonie canadienne. Dans les albums de photos, j'ai vu celle de Damien prise au Gala des arts des JFC de 2014. L'histoire du chanteur franco-ontarien m'a inspirée à poser ma candidature aux JFC. Comme moi, son père est francophone et sa mère est anglophone. Il s'est épanoui comme un artiste de langue française. Qu'est-ce qui m'empêche d'en faire autant ?

La partie de badminton se termine. Ali salue le vainqueur avec une chaleureuse accolade. Au moment de féliciter Ali d'avoir bien joué, je ne peux pas m'empêcher de lui demander :

– T'es pas déçu ?

Sa réponse négative et son sourire m'énervent.

– Si nous perdons nos épreuves les unes après les autres, on n'arrivera jamais à remporter le Flambeau !

Le sourire d'Ali s'efface.

– Moi, je suis ici surtout pour avoir du fun et me faire des amis francophones. Pas toi ?

Il n'attend pas ma réponse et s'éloigne.

Plus tard, un quart d'heure avant mon épreuve, les organisateurs affichent un premier classement. Ma province se trouve en huitième place !

Il faut que je chante comme un ange. Et demain, je participe à la joute d'improvisation de notre équipe contre les Fransaskois. Une boule se forme dans mon estomac.

### 3. Introduction de l'auteure Nadine Mackenzie

La famille Elliott habite à Winnipeg. Le père, John, est anglophone de Vancouver et la mère, Joanne, vient de Montréal. Les Elliott ont deux enfants, Martin a 16 ans et Émilie en a 14. La famille a un restaurant au centre-ville de Winnipeg qui s'appelle le Français. Le menu offre des plats des régions anglophones du pays et également du Québec.

John travaille à la cuisine, Joanne sert les clients et les deux enfants aident autant qu'ils le peuvent, surtout les fins de semaines. Récemment, la famille Elliott a accueilli chez elle un jeune anglophone, Alistair, qui voulait faire un stage dans un restaurant bilingue avant d'aller ouvrir son propre restaurant à Miami, en Floride, ou à San Francisco, en Californie. Il avait entendu dire qu'un grand nombre de francophones et de francophiles habitaient dans ces deux endroits. Alistair apprenait le français avec Joanne et le baragouinait avec Martin et Émilie qui corrigeaient gentiment ses nombreuses fautes.

Samedi dernier, Alistair a fait une erreur colossale qui a fait encore rire toute la famille. Une jeune fille de la Nouvelle-Orléans, assise à une table avec plusieurs amis, lui commanda en français des pommes frites pour accompagner son poisson. Alistair comprit qu'elle désirait le fruit. Il éplucha très vite deux pommes bien mûres qu'il fit frire dans du beurre avec un peu de sucre et de cannelle. Quand il apporta le plat à la jeune fille, l'odeur des pommes à la cannelle mélangée à celle du poisson n'était pas du tout appétissante. La table entière éclata de rire.

- Je n'ai pas demandé des pommes cuites, glapit la jeune fille entre deux fous rires.
- Mais... mais..., vous, tu, avez dit « pommes frites », répondit Alistair dans son meilleur français.
- Elle voulait dire « patates ». Elle aurait dû dire « pommes de terres frites » fit l'un des convives.

Consterné, Alistair regarda l'assiette où le saumon et les pommes à la cannelle se trouvaient et...

### 4. Introduction de l'auteure India Desjardins

J'ouvre un œil, encore sous le choc.

Je n'arrive pas encore à comprendre ce qui s'est passé. Est-ce que j'ai rêvé tout ça ? Est-ce vraiment possible ?

Je me souviens que quelqu'un m'a déjà raconté l'avoir vécu aussi.

La dernière image que j'ai est celle de ces yeux qui plongent dans les miens. Ce frisson qui parcourt ma peau. Et cette phrase, que je n'oublierai jamais.

## 5. Introduction de l'auteure Marie-France Comeau

Dans un village lointain vit un dragon. Il n'a ni château, ni trésor. Il habite dans un simple vivarium, au fond d'une animalerie. Il est capable de demeurer immobile pendant des heures. Seule sa tête tourne de gauche à droite. Il n'a besoin que d'un peu d'eau et de criquets pour son petit estomac. Il sort parfois la langue pour attraper sa proie, afin de montrer qu'il est bien en vie.

C'est le son d'un bruit soudain qui le sort de son état d'animal endormi. Notre petit dragon entend un jeune garçon qui a décidé de jeter son dévolu sur lui. Apercevant le dragon et comprenant que ce n'était pas un lézard comme les autres, l'enfant soulève de ses mains habiles la maison de verre pour le prendre dans ses bras. Mais celui-ci s'échappe pour aller se réfugier dans une petite boîte de nourriture pour animaux que l'enfant avait omis de refermer. Notre dragon est maintenant parti pour une grande aventure!

Pendant ce temps, à quelques kilomètres de l'animalerie, papa Peter chatouille les touches d'un piano. Bébé Camille, hypnotisée par la musique, gazouille tel un oiseau dans les bras de son grand-papa. « Belle petite Camille, dit son grand-papa, ferme tes p'tits quen'œils. » Francine, la maman de Camille, riposte d'un ton de reproche : « Papa, on dit yeux, pas quen'œils. » Grand-papa Luc déclare : « Eyes, yeux, quen'œils; dans notre famille, les mots sont chantés telles des notes à portée exogame! » Il ajoute d'un ton assuré : « Notre petite Camille, comme son grand frère, saura choisir le mot juste! » Au même moment, les pensées de tout un chacun défilent à savoir justement quel sera le premier mot de bébé Camille? Sera-t-il anglais, français ou l'un des vieux mots acadiens que grand-papa Luc distribue selon sa fantaisie?

Profondément absorbés dans leurs pensées, tous sursautent au son du carillon. Grand-papa Luc, tenant toujours Camille dans ses bras, ouvre la porte. « J'suis pas sourd, y'a ben t'chequ'un qui a sonné », dit-il. « Je ne vois personne », dit Francine. « *Nobody* », reprend papa Peter. Camille s'agite et laisse tomber sa suce. Celle-ci rebondit sur une boîte au pied de Peter. Il se penche et tend la main afin de saisir cet objet précieux. Mais voilà que la boîte bouge, emportant la suce avec elle! Effrayé, papa Peter fait un bond en arrière. La petite Camille rit aux éclats de voir la boîte s'agiter sous le regard inquiet de son papa.

Au même instant, une bicyclette freine près de la maison. Un jeune garçon s'approche à toute vitesse. C'est le grand frère de Camille qui, tout sourire, se réjouit de retrouver son colis. Tous veulent savoir ce qu'il y a dans la boîte. Le grand frère de Camille la tient délicatement entre ses mains. Voilà qu'il soulève le couvercle et tous restent sans mot devant.... Petite Camille dit, au même instant, son premier mot...

## 6. Introduction de l'auteure Mélanie Daigle

Je ne suis pas méchante. Enfin, pas vraiment... Du moins, jamais comme ce matin-là. Ça, ce n'était pas moi qui parlais, c'était ma colère. Je ne savais même pas qu'une telle colère existait, une colère aveuglante où on n'entend plus la raison. On aurait dit un feu d'artifice... Un feu d'artifice auquel toute l'école a assisté.

Ce n'était pas violent, enfin pas physiquement. J'ai juste dit des mots... beaucoup de mots... peut-être même trop de mots. Ce n'est pas entièrement de ma faute. J'aurais dû en parler avant, mais...

Quand c'était fini, quand ma colère est partie, je suis restée là debout, comme stupéfaite. Les propos qui sont sortis de ma bouche n'étaient pas mon plus gros problème. Non, c'est la personne à qui j'ai osé les dire. Cette personne, nous la nommerons xyz, ne connaît pas la définition du mot respect et personne, je répète personne, ne l'affronte jamais.

Je n'aurais jamais dû, du moins pas de cette façon-là, mais c'était juste la goutte qui a fait déborder le verre. Tout cela à cause de plein de choses, mais pour comprendre vraiment, il faudrait commencer au tout début de l'histoire, à la première journée d'école quand...

## 7. Introduction de l'auteure Christine Brouillet

Annabelle s'était dirigée vers le port, espérant qu'il y aurait plus de monde que dans la rue qu'elle venait de quitter. Une rue sombre, déserte, où ses pas résonnaient trop fort, l'empêchant peut-être d'entendre des bruits suspects. Elle s'était retournée plusieurs fois, croyant être suivie, mais elle n'avait surpris personne à l'épier. Le sentiment d'être guettée ne la quittait pas cependant ; comment aurait-il pu en être autrement ? Comment aurait-elle pu marcher dehors sans crainte après avoir reçu cette lettre anonyme au début de la semaine ?

Cette lettre tellement bizarre ! Quand Annabelle avait décacheté l'enveloppe, elle s'était d'abord étonnée de son aspect : elle était rouge vif et un cachet de cire dorée la scellait. À une époque où les communications se faisaient surtout par courriel, cette missive était vraiment intrigante ! Presque romantique... En dépliant la lettre, elle avait remarqué que le papier rouge était liséré de noir et qu'une odeur de rose très puissante s'en dégagait. Elle avait souri, puis froncé les sourcils en lisant ces vers :

*Je sais tout de toi, jolie Annabelle  
Qui cache trop de secrets  
Qui devrait être moins cruelle  
Avec ses sujets, avec ses jouets...  
Toi, tu ne sais rien de moi, ma belle  
Mais je suis là, tout près. Si près.*

Annabelle avait laissé tomber la lettre comme si elle lui brûlait les doigts ; qui avait pu lui écrire cet inquiétant poème ? Des secrets ? À quels secrets l'auteur de la missive faisait-il allusion ? Était-il aussi proche d'elle qu'il l'affirmait ? Elle s'était avancée vers la grande fenêtre de son appartement, avait regardé l'immeuble en face du sien ; est-ce que quelqu'un l'observait d'un des appartements ? Qui l'accusait de cruauté ? C'était un mensonge !

Qui était en colère contre elle et cherchait à l'effrayer ? Une des filles qui avait participé au concours de chant et qui n'avait pas été sélectionnée ? Ou un amoureux éconduit ? Annabelle avait repris la lettre, l'avait rangée dans un tiroir ; c'était ridicule de s'être alarmée à ce point. Elle allait oublier ces idioties. Mais ce soir pourtant, alors qu'elle marchait vers le port, la nuit lui paraissait vraiment menaçante.

## 8. Introduction de l'auteur Jean Fahmy

Louis et Tania avançaient prudemment dans la forêt. La journée était splendide. Les rayons du soleil filtraient à travers le feuillage des arbres en longs filaments de lumière. Louis et Tania connaissaient bien cette forêt, où ils s'étaient souvent promenés. Mais leurs cœurs battaient quand même fort, et ils regardaient attentivement devant eux...

Le tout avait commencé la veille. Karl, un ami de leur classe, était venu chuchoter à l'oreille de Louis :

– Tu sais, ce que je t'ai dit, la semaine dernière ?

– Oui...

– C'est ce samedi, dans la forêt.

– Tu veux dire... C'est vrai... ?

– Oui. Je vais y aller. Vas-tu venir ?

– Je... je ne suis pas sûr.

Karl se mit à ricaner :

– Tu te dégonfles déjà ?

– Sûrement pas... Et puis, je vais venir... je viendrai avec Tania.

– Tania ? Pourquoi Tania ?

– Parce que c'est mon amie. Je lui fais confiance. Et puis, je lui en ai déjà parlé.

Ce n'était pas vrai. Louis n'avait encore rien dit à Tania. En fait, il ne croyait pas trop l'histoire extraordinaire que lui avait racontée Karl. Mais c'était vrai qu'il faisait confiance à Tania : souvent, il avait pu se rendre compte que son amie avait un vrai jugement. « Tania a une tête solide sur les épaules », répétait souvent Madame Poulin, la prof de français.

L'après-midi même, il lui avait tout raconté. Tania avait ouvert les yeux ronds. Mais elle n'avait pas hésité un instant : « Nous irons voir si c'est vrai ou si Karl te raconte des histoires », avait-elle dit.



## 9. Introduction de l'auteure Martine Noël-Maw

Tout était prêt pour la fête. On avait travaillé comme des malades pendant deux mois pour préparer l'événement anniversaire. Vingt ans, ça se fête! Moi, quand j'aurai vingt ans, je vais faire tout un party. Mais j'ai plusieurs années pour y penser.

Benjamin avait conçu les affiches qu'on avait placardées dans tout le quartier, Andréa avait fait le programme, et Justin et moi avions monté le spectacle qui devait avoir lieu à l'auditorium de la médiathèque. Quand je pense que tout ce qu'on avait construit a failli tomber à l'eau à cause d'un commentaire affiché sur Facebook. Foutue jalousie!

J'étais en coulisse avec Vincent et son guitariste, quelques minutes avant la générale, quand Justin est arrivé en courant. Les cheveux en bataille, le t-shirt à l'envers, il était à bout de souffle et criait mon nom.

– Yasmine! Yasmine!

– Justin? Mais qu'est-ce qui t'arrive? T'es-tu vu l'allure?

– Laisse faire mon allure et viens avec moi!

– Je ne vais nulle part, on se prépare pour la générale. As-tu oublié?

– Laisse faire la générale!

– Es-tu malade??? Il faut qu'on fasse une répète générale sinon on va avoir l'air fou devant tout le monde, ce soir.

– Yasmine, si tu ne viens pas tout de suite avec moi, il n'y en aura pas de spectacle, ce soir.

C'est comme si j'avais reçu un coup de poing dans le ventre. Justin me regardait, la bouche ouverte, l'air complètement défait. J'ai pensé qu'il allait se mettre à pleurer.

– Justin, dis-moi ce qui se passe!

## 10. Introduction de l'auteure Diane-Carmel Léger

À la sortie du foyer de soins, l'adolescent se penche vers son petit frère.

- Ne pleure pas Félix. Grand-maman a eu une congestion cérébrale, mais elle va mieux. Ne t'inquiète pas. Notre parenté veillera sur elle pendant notre voyage.
- Est-ce que Mémère sera capable de parler quand nous reviendrons ?
- Espérons. Hé! Nous pourrions lui écrire tout au long de notre voyage à travers le Canada.
- Mais Alex, elle ne peut plus utiliser son ordinateur.
- Nous écrivions des lettres pour envoyer par la poste.
- Oui! Comme dans le vieux temps. Des lettres écrites au stylo avec des enveloppes et des beaux timbres.

À la bibliothèque municipale, Félix dépose ses albums sur le comptoir. En retirant ses bras, il accroche une pile de livres qui tombent sur le plancher. Alex l'aide à les ramasser.

- Regarde cette couverture, insiste Félix. Cette femme ressemble à Mémère.

Étonné par l'image qui ressemble à leur grand-mère aux grands yeux tristes, Alex lit le titre « Au pays de Gabrielle Roy ». Il réfléchit un moment.

- À l'école, j'ai appris que Gabrielle Roy était une écrivaine qui a grandi au Manitoba. Ses parents étaient originaires du Québec et sa mère était de descendance acadienne.
- Acadienne comme Mémère? Il y a des Acadiens ailleurs ?
- Dans tous les provinces et territoires du Canada. Hé! Nous pourrions demander à papa et maman de visiter des endroits francophones pour faire des reportages à grand-maman.
- Mémère aimerait beaucoup ça!

## 11. Introduction de l'auteur Bryan Perro

Je me souviens encore du moment où mes yeux admirèrent pour la première fois Ragnarök. L'immense dragon avait la peau couverte d'écailles et quatre pattes munies de doigts puissants. Une longue queue serpentine, une tête reptilienne couronnée d'une paire de cornes, des ailes membraneuses et des grandes dents effilées comme des couteaux complétaient le tableau.

Mes yeux se fixèrent sur sa gigantesque mâchoire capable de gober d'un seul coup un cheval tout entier. Devant ce spectacle, mon sang ne fit qu'un tour et mon cœur commença à s'affoler dans ma poitrine. Heureusement, je n'avais pas attiré son attention.

Je savais que je n'arriverais pas à maîtriser cette bête avec mes seuls pouvoirs. J'allais devoir trouver une ruse afin d'attirer son attention pour lui offrir la pièce d'or que m'avait confiée Augure de Verbouc. Je savais que cette pièce allait faire apparaître un trésor maudit qui condamnerait le dragon à mort en quelques heures seulement.

Je savais que ce monstre avait une maîtrise parfaite du feu et qu'il pourrait à tout moment nous faire griller en moins d'une seconde. Mais Ragnarök tomba dans le piège et nous quittâmes la grotte en emportant son œuf.

Nous n'avions malheureusement pas vu qu'elle en couvait un deuxième.